

Notre camarade Yannis Youlountas, philosophe, poète, formateur, écrivain et réalisateur franco-grec, a été agressé par quatre activistes fascistes, le 20 juin 2019.



Cela s'est passé au Pirée, à sa sortie du centre social autogéré Favela dont on fêtait les deux ans d'existence. Ses blessures ne sont pas très graves (*Il souffre à la tête, au dos, aux vertèbres cervicales, à l'œil droit et à la cheville droite. Son arcade sourcilière droite a également saigné sous les coups* », précise Maud, son épouse). Cela aurait pu être pire si Yannis n'avait pas eu le bon réflexe de ne pas manifester de peur et si ses agresseurs n'avaient pas été dérangés par l'arrivée d'un groupe de personnes en provenance de la station de tram voisine. Aussitôt emmené aux urgences, il a passé la nuit à l'hôpital. Cette lâche agression n'a fait que renforcer sa détermination (lire absolument son message ci-dessous).

De même que la pédagogie Freinet (dans laquelle il a été éduqué) est internationale par essence, la résistance contre le fascisme est aussi internationale.

***L'ICEM-Pédagogie Freinet lui exprime toute son amitié, son affection et son soutien dans ses actions claires et courageuses de résistance visant à en finir avec l'autoritarisme, le fascisme, les injustices, les exclusions sociales (personnes détenues, immigrées, clochardes, handicapées, ayant décroché du système éducatif...) et autres oppressions. Soutien aussi pour ses engagements créatifs dans de multiples structures coopératives, alternatives et solidaires.***

Pour rappel, Yannis Youlountas avait animé un atelier de philosophie au Congrès de l'ICEM en 2015.

### **Message de Yannis**

Merci de vos nombreux messages de soutien, suite à l'embuscade néo-nazie que j'ai subie jeudi soir, près du centre social autogéré Favela au Pirée (1). Je me remets lentement de la violence des coups, affaibli mais déterminé. Loin d'être abattu, je suis heureux de vous annoncer une grande nouvelle pour Rouvikonas.

### **NE PAS CÉDER À LA PEUR**

**Il n'y a qu'une seule chose que nous ayons à craindre, c'est la peur elle-même.** C'est là, le piège éculé de ceux qui se prétendent supérieurs : autoritaires ou fascistes, légaux ou factieux, avec leur meute de flics ou de miliciens. La fabrique du consentement ne passe pas seulement par une construction imaginaire, une représentation symbolique, un rang illusoire auquel se soumettre est présenté comme une évidence, une règle, un devoir. Cette servitude est, plus encore, le produit du sentiment d'impuissance et d'insécurité que suscite la peur. Peu importe que la menace soit directe ou indirecte : baisser les yeux quand elle survient, c'est se résigner ; regarder ailleurs quand d'autres sont opprimés, c'est s'apprêter à subir le même sort.

(...) Ne pas céder à la peur, c'est ne pas reculer face aux tentatives d'intimidations. Les néo-nazis du Pirée fulminent ces jours-ci de voir l'espace social libre Favela fêter son deuxième anniversaire et réussir ce qui paraissait impossible : tenir bon dans un quartier difficile où les fascistes et autres nationalistes ont pignon sur rue. Avec un courage exemplaire et beaucoup d'idées formidables, mes camarades de Favela ont montré, une fois de plus, que les seules luttes perdues d'avance sont celles qu'on n'ose pas mener. C'est pourquoi j'appelle toutes celles et ceux qui sont en Attique ce soir à se rendre à l'anniversaire de Favela et à montrer leur solidarité par leur présence en nombre à ce rendez-vous, au cœur du Pirée (3).

(...) **Nous venons, hier, de réussir à ramener libre Nikos du tribunal !** Alors que les médias du pouvoir annonçaient déjà l'emprisonnement imminent de nos camarades, nous sommes

parvenus à réunir et à déposer la première valise énorme de 30 000 euros, grâce à des soutiens du monde entier, petits et grands, jusqu'à des migrants pourtant très pauvres qui ont insisté pour participer modestement : « Vous nous avez défendus tant de fois ! À notre tour de vous défendre ! ».

(...) C'est pourquoi les luttes contre le capitalisme et contre le fascisme sont indissociables. Ce sont en réalité les deux versants d'une même lutte : la lutte pour l'émancipation individuelle et sociale, dans la liberté et l'égalité, dans l'amour et la révolution, dans la joie de participer à un élan qui renversera un jour le vieux monde autoritaire.

Les temps sont durs. Oui, certes. Les nazis rôdent, frappent à la nuit tombée et parfois même en plein jour. Mon corps en témoigne. Le capitalisme se durcit, défonçant les conquêtes sociales passées et creusant toujours plus les inégalités. C'est un fait indéniable que seuls les nantis osent contredire. Le pouvoir se raidit, avec de nouvelles armes, de nouveaux outils pour surveiller et de nouvelles lois pour punir. Assurément, vu le nombre de victimes. Le constat est rude, mais il ne doit pas conduire à baisser les bras ou la tête. Car c'est justement parce que les temps sont durs qu'ils sont ouverts, que rien n'est terminé et que nous avons la contrainte vitale, cérébrale, viscérale d'en sortir.

(...) Là où nos ennemis essaient de susciter la peur, ils ne font qu'accroître la révolte : chaque menace m'inonde d'adrénaline, chaque coup me fouette le sang, chaque épreuve nouvelle me fait serrer le poing toujours plus haut.

Ils ne nous auront pas comme ça. Nous sommes encore debout. Et, pour garder le cap et la force de continuer, la seule chose que nous ayons à craindre, c'est la peur elle-même.

### **Yannis Youlountas**

Pour procéder par paypal ou virement (ou chèque, mais c'est un peu long et compliqué par rapport aux autres formes possibles), contacter en français : [rouvikonasfrancophone@riseup](mailto:rouvikonasfrancophone@riseup).

Pour en savoir davantage sur cette personnalité hors du commun qui fut insoumis en France et déserteur en Grèce avant d'être à peu près sur tous les terrains de légitime résistance, lire aussi son blog, sa page wikipedia :

<http://bloggy.net/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Yannis\\_Youlountas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yannis_Youlountas)